NANTES EN FLANANT

(Souvenirs, Scènes et Croquis)

Henri BARBOT

Illustrations de RYLEM

Imprimerie de Lajartre, Nantes 1930

numérisation : Odile Halbert, avril 2007

http://odile-halbert.com/Paroisse/Loireat/NantesFlanant/Nantes.htm

29 – Châtaignes et Marrons

En même temps que les premières fouaces, on voit paraître les premières châtaignes. Les bons « crûs » de la Corrèze viennent faire une rude concurrence aux châtaignes de l'Ille-et-Vilaine, de Pipriac en particulier, où l'on voit affluer, sur le marché, les sacs de marrons luisants et rebondis. Les châtaignes sont des châtaignes quand on les récolte et sont des marrons quand on les mange, fumants, brûlants, odorants.

C'est une réplique à la séduisante pomme de terre frite qui fait la joie de la midinette — et de bien d'autres !

Quand les pommes de terre commencent à vieillir, les marrons sont nouveaux, et quand les marrons sont finis, voici que viennent les « patates » de primeur. Ainsi la Providence, aidée par les maraîchers, ménage pendant toute l'année, aux gens pas riches, des délices, au coin des rues, dans un cornet de papier.

Voyez si, sur la place du Pilori, le pittoresque n'abonde pas, en ces soirées où la bruine tamise et assourdit l'éclat des lumières des magasins et de la lampe municipale qui domine le tableau. Sur ce petit bout de terrain triangulaire, qui semble un flot rongé de tous côtés par le flot des passants et des véhicules, trois importantes négociantes alignent la noirceur de leurs vêtements et de leurs poêles à griller les marrons.

Dans les petits fourneaux brasille un feu de charbon qui regarde le passant par les trous de la poêle quand, d'un geste acquis par une longue expérience, la grilleuse retourne ses châtaignes demi-cuites.

L'autre, à côté, enfourne entre de vieux sacs noircis, où elle va mijoter douillettement, la fournée terminée toute chaude, tandis que la troisième, avec dextérité, fend le cuir brun de ses marrons, pendant que son foyer s'avive d'un nouveau combustible pour une nouvelle panerée.

Pas besoin de crier aux passants pour les avertir ! La marchandise s'annonce toute seule ; elle dilate les narines de telle sorte qu'il n'y a plus auprès d'elle qüe des affamés.

La vente est bonne ; le groupe noirâtre dans la lueur qui tombe de haut se grossit des passants qui tâtent leur gousset et qui, vite expédiés, font place à d'autres. Les sacs noirs se vident, les marrons sautent et si la pluie s'en mêle, comme il est fréquent, alors surgissent en un clin d'oeil trois grands « robinsons » qui font la nuit plus noire sur les mar-

chandes, le feu plus clair dans les fourneaux et la hâte plus grande chez les acheteurs. Mais ils sautent tout de même les beaux marrons de l'Auvergne ou de Bretagne qui, par leur peau craquelée, laissent voir une si belle chair blonde !



Addenda :